

Joachim von Königslöw

Penser avec la Russie

Au sujet de *Im Widerschein des Krieges** [Sous le reflet de la guerre] de Gerd Koenen

* Gerd Koenen: *Im Widerschein des Krieges – Nachdenken über Russland*, Verlag C.H. Beck, München 2023, 317 pages, 20€

Toute personne qui ne se contente pas de vivre aujourd'hui est concernée et accablée par la guerre en Ukraine ; elle plane sur l'Europe et le monde comme une tempête dévastatrice, une horreur, une énigme sombre. Cette guerre a entre-temps donné lieu à une avalanche de livres qui l'expliquent, défendent des thèses, attisent les émotions et la haine, lancent des appels à la paix dans le monde entier et mènent des discours sur la manière dont on en est arrivé. Mais aucun livre — pour autant que je puisse en juger — ne fait état d'une "réflexion sur la Russie" face à une guerre dont les médias nous livrent directement et en temps réel l'apparence meurtrière. En tant que reflet dans la pensée, l'observation et le jugement humains, cette guerre n'en devient pas moins infernale, mais elle n'est plus un fatum paralysant.

Koenen juge et argumente de manière engagée et dresse un bilan impitoyable là où il pense pouvoir le faire ; non pas en tant que partisan dans le combat des opinions politiques, mais sur la base de décennies d'expériences et de recherches personnelles. Il formule lui-même le sens de sa réflexion sur la Russie de la manière suivante : « Une tentative sobre, mais néanmoins empathique, de comprendre ou du moins d'explorer comment il a pu arriver que ce pays, avec tout son riche potentiel humain et naturel, se précipite à nouveau dans un *maelström* de violence destructrice et autodestructrice ». (p. 8) Et il confesse : « La détresse de l'auteur est en effet aussi celle de tous ses contemporains, qui doivent s'orienter et prendre des décisions au mieux de leurs connaissances et de leur conscience dans l'afflux des nouvelles et le flux des événements ». (p. 9) Son avantage est qu'il

peut également apporter des textes et des expériences plus anciennes, issus de son travail intensif avec la Russie, de sorte que sa réflexion sur la Russie « doit toujours rester en mouvement, car des tournants surprenants sont tout à fait possibles ou se sont déjà produits et la voie vers une apocalypse même encore nucléaire n'est en aucun cas programmée d'avance. *Poutine n'est pas la Russie, la Russie n'est pas Poutine, comme le disent les slogans qui rendent idiots des propagandistes du régime* ». (p. 10).

Koenen dédie le livre « aux amis moscovites de Memorial, que j'ai rencontrés pour la première fois au printemps 1989 et qui, avec des militants biélorusses et ukrainiens des droits de l'homme, ont été récompensés par le prix Nobel de la paix 2022. Ils représentent des milliers, des dizaines de milliers, des centaines de milliers de personnes résistantes et douées que ce pays a toujours produites au cours de son histoire et qui, bien que ou justement parce qu'elles ont été mises à l'écart ou écrasées par les dirigeants dont la salive est léchée et les âmes d'esclaves fanatisées, ont néanmoins créé tout ce que nous associons à la Russie en termes positifs ». (ibid.)

Le paragraphe suivant contient une déclaration importante, somme toute pleine d'espoir, qu'il est facile de passer sous silence, à savoir qu'en Russie « la crise provoquée par cette guerre et la défaite, que plus rien ne peut camoufler, peut aussi avoir un effet cathartique. Lorsque les ambitions des agresseurs sont frustrées, lorsque leur toute-puissance se révèle à nouveau impuissante, alors un rôle-clé revient à ceux qui n'ont pas hurlé avec les loups et qui ont gardé la tête froide ». (ibid.)

La préface laisse déjà bien entrevoir le ductus et l'esprit du livre.



Épisodes et facettes

Le but de ce compte-rendu n'est pas de présenter son contenu ; je me contente d'esquisser les thèmes des cinq grands chapitres. Cela vaut la peine de lire le livre ; ce n'est pas facile, car il faut se plonger profondément dans les détails de l'histoire soviétique et russe ; d'un autre côté, Koenen facilite la tâche du lecteur, car il n'écrit pas un traité linéaire et strict, mais présente le développement historique de manière vivante et authentique à travers différents épisodes et facettes (en partie avec des textes plus anciens).

Tout d'abord (chap. I), il est question de la Russie et de Poutine ainsi que de la situation actuelle au moment de la rédaction du livre (octobre 2022). Le titre du deuxième chapitre « Adieu à hier - Instantanés historiques (1989 - 1997 - 2001 - 2018) » parle de lui-même. On y trouve notamment un récit très éclairant de Koenen sur un voyage dans la province russe en 2001.

Dans le troisième chapitre, il est surtout question de l'interaction malheureuse entre Hitler et Staline et de ses conséquences — en général, des enchevêtrements des destins germano-russes. Dans le quatrième chapitre « Furies de la disparition - La Russie dans le cercle de l'histoire », Koenen éclaire sous de nombreuses facettes l'histoire intérieure de la Russie, le phénomène de l'« Archipel du Goulag » et la chute de l'Union soviétique, et ne peut que constater en conclusion : « Si l'histoire d'un pays au 20^{ème} siècle mérite le qualificatif de « tragique », c'est bien la Russie — avant, pendant et après sa période soviétique ». (S. 70)

Le cinquième et dernier chapitre est intitulé « Le chemin vers la catastrophe — la Russie à « l'époque 14+ ». Il clôt le livre en mettant en évidence la faiblesse interne de la Russie de Poutine. Dans les trois derniers sous-chapitres, Koenen parle d'abord des visions ou plutôt des illusions « eurasiennes » de Poutine et de la « religion » russe. La composante religieuse et mystique du « monde russe » rétrograde qui a commencé à Kiev — « la mère des villes russes »¹ — il y a 1.100 ans et qui doit être restauré avec l'aide de l'Eglise orthodoxe dirigée par le patriarche et ami de Poutine Cyrille I^{er} : « Le ministre des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov a affirmé dans l'une de ses déclarations à l'emportepièce, après le début de l'invasion de l'Ukraine, que l'objectif principal de la Russie était la paix, à savoir le véritable objectif proche et lointain le plus important de la politique mondiale russe est « la création d'un espace humanitaire unifié de l'Atlantique à l'océan Pacifique ». (S. 276)

Quel avenir pour la Russie ?

En face, il y a la catastrophe démographique, économique et écologique dans laquelle la Russie s'enfonce actuellement. Koenen explique maintenant ce qu'il appelle en passant dans la préface « une défaite à ne pas camoufler » de la Russie, à savoir que la Rus-

1 Что делает Путина « матерубийцей ».ndt

sie est aujourd'hui un « espace sans peuple » (p. 292). Il ne manque pas seulement des soldats à Poutine, mais aussi des hommes, qui ont quitté la Sibérie ou les paysages désolés du centre de la Russie (à l'exception de la *fata morgana* de la brillante Moscou) le mirage de la brillante Moscou), sans parler d'une Ukraine conquise ; qui pourraient rénover ou même étendre une infrastructure dégradée par des décennies de corruption ! De plus, la Russie a une hémorragie des meilleurs, des plus indépendants, qui ont fui la répression du régime ou la mobilisation : « *La vraie, l'autre « Russie au-delà des frontières » est plutôt assise avec ses ordinateurs portables dans les cafés, les salons de thé et les bureaux de Tbilissi et dans des bureaux loués en commun à Tbilissi, Erevan et Istanbul, à Riga et Berlin ... Et, aussi douloureux ou réconfortant que cela puisse être, même après la guerre, ou même après Poutine, il est probable que seule une petite partie retournera chez elle. Au lieu de cela, elle va à nouveau enrichir les sociétés, les cultures et les potentiels de ses pays d'accueil et l'enrichira, tout comme l'ont fait les grandes vagues d'émigration de la période de la guerre mondiale* ». (p. 295)

Car, comme l'explique Koenen ailleurs, « *une grande partie, voire une partie excessive, de tout ce qui a fait de l'Empire russe, au tournant du XXe siècle, un centre rayonnant de la littérature et de tous les arts modernes de la musique à la peinture et à l'architecture, en passant par le ballet et le théâtre, a vu le jour en exil, choisi ou forcé, à l'Ouest* ». (p. 185)

L'Ukraine, le contre-sujet silencieux de ce livre, n'est évoquée qu'occasionnellement ; mais il va presque de soi que Koenen estime que « *ce n'est pas un simple postulat moral ni un sacrifice désintéressé que nous devrions faire pour elle, mais c'est notre intérêt intrinsèque, « realpolitik », de soutenir autant que*

possible l'Ukraine qui lutte pour son existence et qui fait et apporte bien plus pour notre sécurité et notre liberté que nous ne le faisons dans le sens inverse ». (S. 299)

De telles réflexions conduisent Koenen à des phrases que j'aimerais placer en guise de résumé à la fin, parce qu'elles permettent de réfléchir et ne formulent pas seulement des thèses : La clé d'une paix future se trouve, « *comme dans toute guerre d'agression flagrante de ce type, à la fin de toutes les défaites au foyer même de l'agresseur, à Moscou. Cela ne signifie pas nécessairement et exclusivement au Kremlin ; mais ce foyer se trouve dans la société russe dans son ensemble, qui appartient à la cohorte oligarchique au pouvoir qui la tient et la pille, ou mieux encore, en se débarrassant complètement de ce pouvoir. Dans ce contexte, ce pays aux nombreux peuples et régions pourrait et devrait également se réinventer en tant que communauté appelée Fédération de Russie et se soustraire au centralisme néo-moscovite dans ses parties russes et non russes afin de gagner de nouvelles marges de manœuvre pour son développement. Aussi illusoire ou hypothétique que cela puisse paraître à l'heure actuelle, c'est la seule voie clairement tracée pour sortir du chaos anémique dans lequel ce pays géant risque de sombrer pendant et après cette guerre* ». (p. 301)

Die Drei 3/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Joachim von Königslöw, *1939, a étudié la sociologie, slavistique, l'histoire de l'Europe orientale et méridionale ainsi que de la pédagogie. Il a travaillé de nombreuses années en tant qu'enseignant Waldorf, conférencier et auteur.